

Les nouvelles menaces pour la sécurité du monde développé

Xavier Raufer

*Chargé de cours à
l'Institut de Criminologie de Paris,
Université Panthéon-Assas - Paris II
Conseiller à la direction de "L'Express"*

1°) L'Abolition de l'ordonnance globale du monde

Vers le milieu de la décennie 80, l'explosion du narcotrafic, l'apparition et le développement à la surface de la planète de "zones grises" et de "guérillas dégénérées", révèlent l'abolition imminente d'un ordre international du monde, structuré et reconnu. Ces manifestations dispersées constituent en effet les symptômes majeurs d'un radical bouleversement du "Nomos" de la Terre, pour citer d'emblée le grand politologue et publiciste Carl Schmitt. Preuve qu'il s'agit bien de cela : en juillet 1994, le sommet du G8 (G7 plus Russie) - désormais ébauche de gouvernement planétaire plus que condominium économique - souligne l'urgence d'une lutte concertée contre le crime organisé international, le trafic des stupéfiants et des substances nucléaires - indices les plus révélateurs de ce désordre planétaire. Et à l'ordre du jour du sommet G8 de Halifax, Canada, en juin 1995, figure "le moyen de prévenir les attaques terroristes commises avec des armes chimiques type sarin". Un sujet "d'extrême préoccupation" pour les huit.

Quand un ordre mondial tend à se décomposer, des menaces que les grands pays développés considèrent comme "non traditionnelles", car n'émanant pas des armées d'un Etat-nation hostile, prennent une dimension stratégique. Un phénomène classique dans l'Histoire : à la faveur du chaos, des entités criminelles ont déjà menacé la sécurité des nations. Un précédent célèbre existe même : celui de la piraterie, forme que prit la criminalité d'ampleur stratégique au milieu du XVII^{ème} siècle.

La ressemblance entre cette époque et la nôtre est d'ailleurs frappante : fin d'une ère d'affrontement bipolaire, usage massif des stratégies indirectes, entités à l'origine politiques dégénérant en bandes criminelles. La piraterie naît en effet à la charnière des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, quand s'affrontent le bloc catholique (Espagne et Portugal) et le protestant (Angleterre et Pays-Bas). Avant 1713 et le traité d'Utrecht, la guerre de course est clairement "politique". En France même, des corsaires rochelais les plus célèbres, Levasseur, Legrand, l'Ollonois, sont des calvinistes farouches, attaquant les flottes catholiques espagnoles et portugaises en tant qu'irréguliers du front protestant mondial. Utrecht signé, l'affrontement bipolaire prend fin pour l'essentiel et la course dégénère en piraterie. Aux Caraïbes, la zone grise d'alors, boucaniers et Frères de la côte perdent leurs repères politiques et se mettent à piller indistinctement les navires de toutes les nations.

Revenons à cette fin du XX^{ème} siècle. Fin d'un ordre mondial bipolaire, émergence de forces destructrices opérant à partir de zones hors contrôle et menaçant la sécurité des Etats, l'unité du monde, même : tels sont bien, aujourd'hui comme jadis, les symptômes d'un désordre planétaire majeur. Pour réaliser notre diagnostic, revenons à Carl Schmitt et à son concept très fécond de "Nomos" de la Terre. Substantif du verbe grec "nemein", Nomos possède une triple valeur étymologique : s'emparer (d'une propriété par exemple), la partager et enfin la mettre en valeur - en allemand *nehmen* (prendre, occuper), *teilen* (partager) et *weiden* (mettre en pâture, organiser).

Prendre, répartir, exploiter, sont les trois phases essentielles de l'instauration d'un ordre - en l'occurrence, de l'ordonnance globale du monde. Citons Schmitt : "L'ordre fondamental, le vrai, l'authentique, repose sur certaines limites spatiales; il suppose une délimitation, une dimension, une certaine répartition de la terre. L'acte inaugural de toute grande époque est une appropriation territoriale d'envergure. Tout changement important de la face du monde est inséparable d'une transformation politique, donc d'une nouvelle répartition de la terre, d'une appropriation territoriale nouvelle" ¹.

Concrètement : l'arsenal nucléaire des Etats-Unis et de l'URSS conduit entre 1950 et 1990 à la non-guerre - et à un "Nomos" de la Terre. Cet ordre bipolaire issu de conquêtes territoriales sanctionnées par Yalta fut contraignant pour une bonne part de l'humanité - vivant alors sous le joug ou au risque de la guerre nucléaire - mais c'était un ordre, qui a structuré durant 40 ans les relations internationales.

Le Nomos précédent était fondé sur un séculaire équilibre entre puissances terrestres et maritimes européennes et prit fin en 1918. Du fait, pour une large part, de la politique isolationniste des Etats-Unis, pas d'ordre international entre 1918 et 1939, période fort chaotique et belliqueuse. Et plus de Nomos de la Terre depuis la disparition de l'Union Soviétique. Conséquences immédiates : la guerre du Golfe et, fait inouï depuis un demi-siècle, le premier conflit grave en Europe, en Yougoslavie.

Ainsi, lorsque s'effondre l'empire idéologique communiste, s'abolit le dernier Nomos de la terre. Ce tournant historique majeur marque dans les faits la fin du XX^{ème} siècle politique et le début d'une ère chaotique. Ce chaos du nouveau désordre mondial, en voici les manifestations concrètes, selon moi les plus préoccupantes :

2°) Les manifestations concrètes de cette abolition

- Argent noir

Février 1995 à Catane, Sicile : la police arrête Giovanni Cannizzo, honorable promoteur immobilier - qui vient de blanchir 5 milliards de francs pour le compte de la mafia locale, la

¹ Carl Schmitt, "Terre et mer", Labyrinthe éd. 1985

famille Santapaola. Un montage bancaire si complexe qu'il a fallu toutes les ressources de la Banque d'Italie pour démonter la filière financière. Ainsi, le renseignement devra-t-il toujours mieux déceler et pénétrer les flux d'argent mafieux - trafics de stupéfiants, d'armes, etc. - ou terroristes. Pour éviter que le "capital criminel" - très concentré et mobile - n'infiltré l'économie et la finance légitimes, et ne contrôle des entreprises, des réseaux financiers - ou des marchés entiers.

- Criminalités hybrides

Mars 1993, Bombay, Inde : voitures, motos et valises piégées explosent un midi dans le quartier des affaires. L'hécatombe est inouïe : 320 morts, 1200 blessés. La police révèle que les auteurs du carnage ne sont pas des terroristes "classiques" mais des gangsters locaux, aux ordres d'un "parrain" recruté par des agents pakistanais pour venger les massacres de musulmans au Cachemire. Signe éclatant que la frontière entre terrorisme et banditisme est de plus en plus floue et qu'existent, à mi-chemin, des entités hybrides nouvelles très mal connues des services spéciaux.

- Ecoterrorisme

Fin janvier 1995, en Allemagne : sur la voie Hambourg-Hanovre, une charge explosive fait dérailler sur plus de 200 mètres un train censé convoier du combustible nucléaire. Cet attentat du "Kollektiv Gorleben" confirme l'existence de noyaux d'écologistes extrémistes passés à l'action directe pour "sauver la planète". En Amérique du nord, de tels fanatiques ont déjà tenté d'empoisonner des réservoirs d'eau et des ventilations d'immeubles. D'autres ont été surpris en train d'"environner" des centrales nucléaires, des plate-formes pétrolières ou des aires de stockage de carburants. Les services spéciaux occidentaux devront mieux connaître ces micro-sectes apocalyptiques, quasi-impénétrables et prêtes à tout pour "ouvrir les yeux" de l'opinion publique mondiale.

- Espace informatique stratégique

Février 1995 : le FBI arrête un pirate informatique qui forçait et pillait depuis des années des banques de données "sensibles". Pour les experts, de tels malfaiteurs feront demain place à des "guérilleros cybernétiques" frappant, pour les détruire cette fois, les réseaux numérisés cruciaux du monde développé. Un ensemble stratégique très dispersé - donc vulnérable : prestations sociales, flux financiers; bientôt, autoroutes de l'information. Acteurs de cette nouvelle forme de guerre : des Etats-parias mis sous embargo par les Nations-Unies, ou encore des guérillas dégénérées. Pour prévenir et neutraliser les attaques de ces entités hostiles, les services spéciaux devront se familiariser avec un univers englobant même l'espace (communications par satellites).

- Guérillas dégénérées

Été 1995 : pour les policiers de Corse, la cause est entendue. Sous ses oripeaux "indépendantistes" les diverses branches du FLNC pratiquent en réalité un pur banditisme. S'il atteint aujourd'hui la France, ce phénomène des "guérillas dégénérées" n'est pas nouveau. Depuis la fin de la guerre froide en effet, nombre de "mouvements de libération" du Tiers-monde - turco-kurdes, ou tamouls par exemple - mènent de pair l'action politico-militaire et le business criminel : trafic d'armes, enlèvements crapuleux, etc. Ou bien servent de milices armées aux narcotrafiquants. Ces groupes assurent notamment la liaison entre les zones grises et le cœur des métropoles européennes.

- "Jungles de béton"

Dans cinq ans, le monde comptera 414 cités de plus d'un million d'habitants, dont 264 dans le Tiers-monde. Dans ces dernières prolifèrent déjà des "quartiers sauvages" et des bidonvilles à la population jeune, non-qualifiée, élevée dans la "culture de l'héroïne et de la Kalashnikov". Dans des mégapoles comme Karachi ou Rio de Janeiro, les forces de l'ordre ont perdu le contrôle de cette "jungle de béton" au profit de milices ethniques violemment xénophobes; ou des narcotrafiquants. Résultat : une guérilla urbaine souvent explosive à proximité immédiate d'aéroports internationaux ou de centres touristiques. Scénario : demain, un autocar de vacanciers est capturé par l'un de ces groupes hostiles... Qui le commande ? Où est son fief ? Et comment agir dans une immensité de baraquements provisoires et de campements mouvants ?

- Nébuleuses terroristes

Février 1993 à New York : une voiture piégée explose sous le World Trade Center : un cratère de 50 mètres de haut, 6 morts, plus de 1000 blessés et 550 millions de dollars de dégâts. Cet attentat marque l'apparition d'un terrorisme nouveau. Finies les organisations permanentes et hiérarchisées. Place aux petits noyaux flous, temporaires, mobiles, fanatisés. Et pratiquant un terrorisme "low-tech" : la bombe qui ravage le World Trade Center a coûté moins de 15 000 francs à réaliser. Et le "cerveau" de l'attentat le plus grave jamais perpétré aux Etats-Unis était, en décembre dernier, présent à Manille, avec, cette fois, le Pape pour cible... Un adversaire fort difficile à suivre et à neutraliser.

- Superpuissances du crime

Février 1995 à Cali, Colombie : saisie d'un Boeing 727 (triréacteur, 120 places) des "Aerolineas americanas" pouvant emporter 12 tonnes de cocaïne par rotation, jusqu'à proximité des Etats-Unis. La compagnie aérienne appartenait au Cartel de Cali... Aujourd'hui, mafias italiennes, turques, russes, cartels colombiens et mexicains, Yakusas du Japon, Triades chinoises, contrôlent des moyens financiers et "militaires" de niveau clairement stratégique. Capables d'évoluer brutalement - aujourd'hui, trafic de stupéfiants; demain d'organes humains ou de déchets toxiques - ces mafias sont implantées dans les zones chaotiques, les mégapoles du Sud - et les grandes métropoles d'Europe. Un objectif important, que les services spéciaux hésitent

cependant à cibler, car fort dangereux - et privé du caractère politique "noble" de l'ennemi d'hier (KGB, etc.).

- Territoires chaotiques

Au premier rang d'entre eux, l'ex-Yougoslavie - aux portes de l'Union Européenne - et l'ensemble Caucase-Asie centrale, hier flanc sud-ouest de l'Union Soviétique. Là se concentrent les pires cauchemars des dirigeants des pays occidentaux : arsenaux hors-contrôle, armes nucléaires tactiques mal décomptées, groupes religieux fanatiques, milices ethniques s'affrontant en des guerres sans fin, trafics de matières nucléaires et de narcotiques, dépôts illégaux de produits toxiques. Sans oublier la présence avérée de mafias italiennes ou turques.

- Zones grises

Le directeur de la CIA le confirme : "des zones entières du Mexique, du Pérou, de la Turquie, de la Birmanie, de la Colombie et de la Chine sont littéralement sous la domination d'organisations criminelles". Dans ces jungles perdues, la symbiose mafias - guérillas dégénérées est à ce jour inexpugnable et possède des laboratoires produisant, par exemple, plus de 800 tonnes de cocaïne par an en Amérique latine. A l'ONU certains dirigeants occidentaux évoquent aujourd'hui un "droit d'ingérence" dans ces zones. Il devra forcément s'appuyer sur des services capables de les surveiller et de les pénétrer. ■

Août 1995